

David, François, *Le mythe de l'exportation* (Coll. Perspectives de l'économie), Calmann-Lévy, Paris, 1971, 348 p.

Jacques Henry

Volume 5, numéro 3, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700462ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700462ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Henry, J. (1974). Compte rendu de [David, François, *Le mythe de l'exportation* (Coll. Perspectives de l'économie), Calmann-Lévy, Paris, 1971, 348 p.] *Études internationales*, 5(3), 555–556. <https://doi.org/10.7202/700462ar>

MORGENSTERN, Oscar, *Précision et incertitude des données économiques* (traduit de l'américain par Mme F. Rostand), Préface de Henri Guitton (Collection Cournot, n° 20), Dunod, Paris, 1972, 228p.

C'est une traduction autorisée de l'ouvrage *On the Accuracy of Economic Observations* (Second Edition, Completely Revised, Princeton University Press, 1963). On peut donc concevoir que l'économiste professionnel aura déjà eu accès à la version originale, neuf ans plus tôt. De toute évidence cette traduction est destinée à l'étudiant ou au lecteur intéressé en général, qui trouveront cet ouvrage stimulant et très utile.

Lors de la parution de l'original, Oscar Morgenstern voulait transmettre ses idées concernant la nature et la limitation des données utilisées dans les études mathématiques relatives à l'économie aux États-Unis. L'auteur y réitère sa ferme conviction qu'il y a toujours possibilité d'erreurs dans les données statistiques d'ordre économique. Selon le magazine *Scientific American* cet ouvrage est une étude acerbe, « dégonflante » et souvent divertissante. Bien que le professeur Morgenstern admette qu'il n'est pas facile de trouver une solution aux problèmes inhérents à la collection des données de base, il encourage ceux qui le font à faire preuve d'une plus grande honnêteté dans la collection et la publication de statistiques, et aussi d'une meilleure compréhension de la vraie nature des données par ceux qui les utilisent.

Quant à la qualité de la traduction, si on la compare avec les travaux de bonne réputation et du même genre qui ont déjà paru aux États-Unis, le recenseur tient à souligner que d'après son expérience, du moins dans le domaine du marketing, les textes traduits de l'américain, sont souvent trop simplifiés, particulièrement lorsque les mots sont uniquement d'origine américaine. Dans le cas présent, la traduction est exacte et au pied de la lettre surtout la bibliographie et les notes infrapaginales.

Les erreurs de traduction sont rares bien que le recenseur en ait retenu quelques-unes telles : en page 71, le tableau 2 est intitulé « structure probabilistique des actifs », venant de l'américain *probabilistic structure of assets*,

alors que le tableau 1 en page 75 est traduit par « structure des actifs » et, en définitive, ils expriment la même chose.

Dans un ordre autre que technique, il faut souligner une omission très sérieuse dans le texte traduit, soit l'absence totale des deux préfaces écrites par Oscar Morgenstern lui-même en 1950, et par la suite, en 1963, lesquelles préfaces expliquent très clairement comment il en arriva à écrire ce livre. Ces explications sont pourtant fondamentales pour mieux comprendre la pensée de l'auteur.

Ainsi en 1950, Morgenstern dans sa préface indique que son premier livre est le résultat de ses études préliminaires sur le degré de véracité des données utilisées dans le système économique américain quant au total des ventes et des achats faits par toutes les industries américaines mises ensemble. D'autre part, en 1963, il explique que son livre est destiné aux lecteurs, en général, aussi bien qu'aux économistes professionnels. Il y mentionne aussi que le volume a été presque entièrement révisé et que les problèmes qui existaient en 1950 lors de la parution de son premier texte sont maintenant résolus grâce aux résultats des recherches sur l'économétrie, recherches faites à l'Université Princeton.

Cette omission ne diminue en rien l'intérêt que le lecteur aura à lire cet ouvrage. Il met à la portée des francophones un recueil de données et de pensées sérieuses sur la véracité des statistiques dans le domaine de l'économie, recueil auquel il n'aurait pas eu accès autrement.

Hirofumi MATSUSAKI,

*Faculty of Business,  
University of Calgary*

DAVID, François, *Le mythe de l'exportation* (Coll. Perspectives de l'économique), Calmann-Lévy, Paris, 1971, 348p.

En théorie, si l'on se place dans l'optique d'une maximisation de l'utilité collective résultant de la consommation de biens privés, il est

évident que le niveau de vie d'un pays se mesure par la *somme* de la production nationale et des importations, *moins* les exportations. En effet, les exportations constituent une cession de ressources réelles sous la forme de biens consommables ou de services pouvant produire de tels biens, tandis que les importations représentent une acquisition de ressources réelles. Dans une telle optique, l'on doit nécessairement considérer les agents économiques comme des « consommations » dont le niveau d'opulence individuel et collectif dépend de ce qui est « bouffé » au sens large par unité de temps.

En pratique, cependant, la plupart des gouvernements cherchent souvent à encourager les exportations et traitent en conséquence les exportateurs en héros nationaux, tandis qu'ils utilisent par ailleurs plusieurs moyens de réduire les importations.

Comment expliquer cet écart entre la théorie et la pratique? Nos gouvernements sont-ils irrationnels et incompetents? Même si la consommation constitue la finalité ultime de l'activité économique, convient-il de se demander si les agents économiques sont de simples « consommateurs » dont les possibilités individuelles de consommation sont indépendantes de l'acte productif auquel ils participent et pour lequel ils sont rémunérés?

C'est à ces questions que François David s'adresse en exposant la thèse que « l'exportation, contrairement aux théories manichéennes qui l'ont souvent prétendu, n'est ni maléfique ni bénéfique en soi, mais simplement nécessaire » (p. 13). Au niveau de la firme, l'exportation permet de briser la contrainte que représente un marché intérieur trop étroit et de mieux répartir les risques inhérents aux affaires; comme la plupart des auteurs, David oublie cependant de se demander si l'importation n'exerce pas les effets justement contraires. Au niveau collectif, une balance des paiements excédentaire, souligne-t-il, est un gage d'indépendance nationale et un taux adéquat de couverture des importations par les exportations est un reflet de la compétitivité nationale.

L'objectif de l'auteur est double: démythifier et banaliser l'exportation conçue comme un mal nécessaire. Pour ce faire, l'État doit améliorer (en les simplifiant) les procédures

administratives auxquelles les exportateurs sont assujettis, faciliter l'obtention et la liquidation des crédits à l'exportation (biens d'équipement, de préférence), et encourager les implantations françaises à l'étranger. Comme on le devine, François David espère détruire le mythe en banalisant l'acte, c'est-à-dire en le présentant comme une fonction normale et nécessaire de toute entreprise efficace, dynamique et compétitive.

Comme l'auront deviné les spécialistes des questions de l'aide au développement, les thèses que soutient l'auteur le conduisent à prétendre que les « retombées économiques » consécutives à l'aide française sont faibles, étant donné que la coopération technique et culturelle, dont l'importance relative dans l'aide française est grande, « n'a aucun effet économique immédiat, ni même, semble-t-il à long terme, favorable à l'industrie française » (p. 110), bien qu'il reconnaisse qu'une bonne partie des exportations françaises en direction des PVD dépend des crédits « mixtes » fournis par la France. Considérant, sans le dire explicitement, l'aide comme une « semence commerciale », l'auteur, suggère une approche fondée sur le niveau de développement du récipiendaire: aux pays les plus pauvres, il faudrait octroyer des dons ou des prêts publics purs, sans égard à leur lien historique avec la France, et aux pays qui décollent économiquement, des crédits « mixtes » (prêts publics et crédits commerciaux garantis).

Le livre de François David est une excellente source de renseignements sur les institutions et méthodes administratives françaises en matière de commerce extérieur. En dépit de quelques carences d'ordre analytique, ce livre est d'autant plus utile qu'il a été écrit par un fonctionnaire qui possède une connaissance intime des mécanismes qu'il analyse. Un souhait: les progrès de la science économique au Canada seraient plus rapides et mieux équilibrés si l'on encourageait les hauts fonctionnaires et « mandarins » à moins pontifier verbalement et en privé, et à écrire davantage pour le grand public, à l'exemple de François David.

Jacques HENRY

*Économique,  
Université d'Ottawa.*